

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 14.50 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARANT, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAVERGNE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de la Presse.

ROUBAIX, le 7 Février 1880

Table with 3 columns: BOURSE DE PARIS (Service des renseignements), 7 FÉV., 6 FÉV. Values for 3 0/0 amortissable, 4 1/2 0/0, Emprunts 5 0/2.

Service particulier

Table with 3 columns: Act. Banque de France, Société générale, Crédit f. de France, Chemin autrichien, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, 5% Péruvien, Act. Banque ottomane, Hong. ottom. (nouveau), Londres court, Créd. Mob. (act. nouv.), Turc.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 6 février. Change sur Londres, 4,52 5/8; change sur Paris, 5,20 3/4; 100. Café good fair, (la livre) 14 5/8, 15 7/8. Café good Cargoes, (la livre), 15 1/8, 15 3/8. Calme.

BULLETIN DU JOUR

La Chambre et le Sénat n'ont pas siégé hier. Les commissions et les groupes parlementaires ont cependant tenu séance. Notre correspondance parisienne nous fournit à ce sujet toutes les indications désirables.

en était fait de nos institutions et de nos lendemains ! il faut donc que la destinée républicaine soit attachée à un fil bien mince et bien fragile ! Tout cela sent la candidature officielle appliquée aux élections mêmes du Sénat inamovible ; et certes elle ne sera point mal accueillie du public, la proposition, qui est annoncée, d'interdire le cumul de la dignité de sénateur et d'une place salariée de l'Etat.

Naturellement, M. Ferry s'est montré radieux, nous disent les journaux : le ministre croit « tenir » son article 7. M. J. Ferry pourrait bien se tromper. Un personnage politique, membre de la Chambre haute, nous a transmis à ce sujet quelques réflexions dont la sagesse frappa nos lecteurs :

« Malgré le résultat du vote d'aujourd'hui, nous écrivait-il à la date du 5 février, on pense encore que l'article 7 pourra n'être pas voté, et se heurtera à une majorité de 7 ou 8 voix. »

« L'élection de M. Broca a été favorisée par un article du Journal des Débats, article purement destiné à assurer prochainement la nomination de M. John Lemoine, comme sénateur inamovible. »

La Situation Européenne

Depuis quelques jours on s'inquiète de la situation extérieure. Pourquoi ? la prudence impériale d'Allemagne va-t-elle à Rome ? Pourquoi M. de Bismarck a-t-il présenté au conseil fédéral des projets d'augmentation d'impôts ?

« Nous n'avons pas à espérer, dit M. Weiss, qu'elle sorte de l'attitude de neutralité et d'observation à cause des inquiétudes que nous peut causer l'alliance de l'Allemagne avec l'Autriche. Quant à l'Espagne et à l'Italie, le premier de ces deux pays est maintenant rattaché à l'Autriche par de bien étroites relations de famille. On a beau dire que les mariages princiers n'attachent pas les Etats : ils sont au moins une présomption d'amitié. Nous ne croyons pas que l'union contractée par le roi d'Espagne et l'Autriche, si elle est ratifiée, ne soit pas une circonstance délicate, plutôt du côté de la France que du côté de l'Autriche. Au contraire de l'Espagne, l'Italie a contre l'Autriche des griefs anciens et des griefs renouvelés, Trieste et Trente lui tenaient déjà bien au cœur. Elle n'a pu être bien flattée de voir l'Autriche, à la suite du congrès de Berlin, renforcer considérablement sa position de l'autre côté de l'Adriatique. Et-t-il légitime de supposer que le prince impérial d'Allemagne, pendant son séjour à Rome, essayera d'adoucir les chagrins de l'Italie ? Contre nous, aussi, l'Italie nourrit, non pas des rancunes, — nous ne lui en avons donné aucun sujet, — mais de fâcheuses lubies. Est-il excessif de penser que l'ambassade allemande à Rome ne reçoit pas d'instructions qui l'autorisent à contrarier chez les Italiens la manie antirussique ? Nous ne savons pas, jusqu'à présent, les vraies dispositions de l'Italie et de l'Espagne. Nous ne savons que trop les tentations malines qu'on leur peut inspirer. Nous ne connaissons que trop les appâts qu'on peut faire miroiter, aux yeux de l'Italie, du côté des Alpes; aux yeux de l'Italie et de l'Espagne, du côté de l'Afrique. »

« Ce serait une grande force, sans doute, que l'alliance franco-russe ; mais elle serait bien juste suffisante contre l'alliance austro-allemande, si l'Italie et l'Espagne n'y venaient pas ajouter leur appoint. La Russie est bien en désarroi, et, nous-mêmes, nous sommes pas ramassés, comme à d'autres époques de notre histoire, en un tout solide et vigoureux. »

« Fasse le ciel, disons-nous en terminant avec M. Weiss, que nous le soyons, militairement et financièrement ; c'est ce que savent, seuls, ceux qui nous gouvernent. »

Nous lisons dans la Patrie d'aujourd'hui :

L'état militaire de l'Allemagne est une menace à la fois pour la Russie et pour la France. Ni les Russes, ni les Français ne désirent la guerre avec l'empire germanique ; à Pétersbourg et à Paris, on fera tout, on donnera tous les gages de sagesse, de conciliation, de modération, pour éviter un conflit justement redouté.

« Les hommes politiques de Berlin sont trop bien renseignés pour ne pas connaître toute la vérité à ce sujet ; ils savent mieux que personne que la nation française a un profond désir de paix et que la Russie considérerait comme un très-grand malheur de se voir forcée à la guerre. Et cependant le gouvernement allemand redouble d'efforts pour augmenter et transformer encore son artillerie ; il accroît ses effectifs et accumule dans les places fortes de Lorraine et d'Alsace, des munitions et des vivres en telle quantité, qu'on se croirait à la veille d'une campagne. »

« Nous lisons dans la Patrie d'aujourd'hui : L'état militaire de l'Allemagne est une menace à la fois pour la Russie et pour la France. Ni les Russes, ni les Français ne désirent la guerre avec l'empire germanique ; à Pétersbourg et à Paris, on fera tout, on donnera tous les gages de sagesse, de conciliation, de modération, pour éviter un conflit justement redouté. »

« Les hommes politiques de Berlin sont trop bien renseignés pour ne pas connaître toute la vérité à ce sujet ; ils savent mieux que personne que la nation française a un profond désir de paix et que la Russie considérerait comme un très-grand malheur de se voir forcée à la guerre. Et cependant le gouvernement allemand redouble d'efforts pour augmenter et transformer encore son artillerie ; il accroît ses effectifs et accumule dans les places fortes de Lorraine et d'Alsace, des munitions et des vivres en telle quantité, qu'on se croirait à la veille d'une campagne. »

Tablettes d'un Spectateur

« Demande d'explication de la Prusse. Nous avons écrit de Berlin que M. de Bismarck est en ce moment plus attentif que jamais à tout simplement des remblais qui descendent par les couloirs. Tout à coup un peloton de rats me passa entre les jambes en courant comme un escadron de cavalerie qui se sauve ; puis il me sembla entendre un frôlement étrange contre le sol et les parois de la galerie avec un clapotement d'eau. L'endroit où je m'étais arrêté étant parfaitement sec, ce bruit d'eau était inexplicable. »

« Le lendemain matin, nous nous retrouvâmes dans la mine. — Eh bien ! dit l'oncle Gaspard, as-tu été content du garçon, magister ? — Mais oui, il a des oreilles, et j'espère que bientôt il aura des yeux. — En attendant, qu'il ait aujourd'hui des bras ! dit l'oncle Gaspard. Et il me remit un coin pour l'aider à détacher un morceau de houille qu'il avait entamé par dessous ; car les piqueurs se font aider par les rouleurs. Comme je venais de rouler ma benne au puits Sainte-Alphonse pour la troisième fois, j'entendis du côté du puits un bruit formidable, un grondement épouvantable et tel que je n'avais jamais rien entendu de pareil depuis que je travaillais dans la mine. Etait-ce un éboulement, un effondrement général ? Je n'étais pas sûr ; le tapage continuait en se répétant de tout côté. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Mon premier sentiment fut l'épouvante, et je pensai à me sauver en gagnant les échelles ; mais on était déjà moqué de moi si souvent par mes frayeurs, que la honte me fit rester. C'était une explosion de mine ; une benne qui tombait dans le puits ; peut-être tout simplement des remblais qui descendaient par les couloirs. »

« L'un de nos correspondants ajoute : « Des officiers qui travaillent à l'état-major général, sous les ordres de M. de Moltke, ont dit à une personne de ma connaissance qu'il y avait bientôt de grands événements. »

« Nous citons la phrase dans sa forme textuelle, sans vouloir en exagérer la signification, ni garder pour nous seuls les inquiétudes qu'elle peut soulever. Cependant, il y a un fait très curieux et qui mérite de n'être pas dédaigné : c'est que la population allemande — très désireuse d'ailleurs de ne pas aller affronter de nouveau la mort sur les champs de bataille, — a la conviction que les calculs militaires de M. de Bismarck sont particulièrement dirigés contre la France. »

« Qu'irions-nous faire en Russie, disent-ils ? La il n'y a pas de millions à gagner, une province de plus ou de moins comme celle de Varsovie n'a aucune utilité pour le vaste empire allemand ; et ils ajoutent d'un air dédaigneux : — L'armée autrichienne suffira pour tenir la Russie en échec. »

« C'est sans doute en vue d'assurer à l'Autriche toute sa liberté d'action militaire que le prince impérial d'Allemagne va en Italie et qu'on s'efforce d'obtenir l'immobilité réelle du royaume italien. »

« Tel est l'ensemble des idées, des suppositions et des prévisions qui ont cours dans le monde politique de Berlin et parmi la population allemande. Qu'y a-t-il de vrai dans ces appréciations ? Il nous serait impossible de l'indiquer. Le public, parfois, la perception vague et non raisonnée de choses peu vraisemblables qui, pourtant, finissent par se réaliser. Sommes-nous en présence d'un de ces pressentiments qu'il ne faut pas dédaigner ? »

« Le prince-chancelier pensera-t-il, au contraire, en voyant les radicaux travailler avec tant d'acharnement à désorganiser la France, qu'il a ici des amis dont il aurait grand tort de troubler la tranquillité ? Ce sont ces amis qui nous menaçaient de lui et de ses canon aux élections du 14 octobre 1877 ? »

« Nous croyons savoir que M. de Freycinet a répondu qu'il pouvait regretter cet article, au point de vue des relations internationales, mais que le cabinet actuel ne saurait être tenu pour responsable de tout ce qui s'imprime en France, même dans les organes républicains, et qu'il déclina toute responsabilité relativement à la publication de Mme Edmond Adam. »

LA RAISON MODERNE

« Nous lisons dans le Siècle, à propos de l'élection Broca : « La journée d'hier a été heureuse pour la République et pour la raison moderne. »

« Il y en a qui pensaient que la raison était de tous les temps. Mais il paraît qu'il y a une raison moderne. De quand date-t-elle ?... »

LES EVEQUES ET LES REPUBLICAINS

« Extrait de l'Officiel : « Les évêques se sont réunis à la métropole, chez l'archevêque, et ils ont signé en commun des pétitions. » M. le baron de Lareinty. — Ce sont des citoyens comme les autres. » M. le rapporteur. — Or, il y a, si je ne me trompe, un article 4 des lois organiques du Concordat qui interdit ces assemblées délibérantes. (Bruit à droite.) » Le Sénat veut-il se rendre complice de cette contravention à l'article 4 des lois organiques ? C'est encore une question qu'il aura à examiner. »

« Lettre de Paris, le 6 février 1880. La consigne, chez les feuilles opportunistes, est de représenter les droites comme atténuées par l'élection de M. Broca, qui implique le vote de l'article 7. La vérité est que les droites, loin d'être atténuées, sont, au contraire, pleines d'espérance, car après le scrutin d'hier, il leur paraît que l'échec de l'article 7 ne fait plus désormais question. De quoi se compose, en effet, la majorité de 8 voix qui a fait le succès de M. Broca ? De membres du centre gauche, qui ont voulu rester fidèles aux engagements pris envers l'Union républicaine en vertu du système de roulement adopté entre les groupes républicains. Lorsqu'il s'agira de l'article 7, ces membres ne seront plus liés et ils pourront voter en toute liberté contre le projet Ferry. Notez que lorsque j'évaluais à huit ces membres du centre gauche, je reste au-dessus de la réalité, les radicaux estiment qu'ils dépassent au moins dix »

FEUILLETON DU 8 FÉVRIER

— 70 —

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE

III

ROULLEUR

Il dit ce mot ma collection d'un ton qui justifiait le reproche que lui faisaient ses camarades, et jamais assurément conservateur d'un musée n'y mit plus de fierté. Au reste cette collection paraissait très-riche, ad moins autant que l'on pouvait juger, et elle occupait tout le logement, rangée sur des planches et des tables pour les petits échantillons, posée sur le sol pour les gros. Depuis vingt ans, il avait réuni tout ce qu'il avait trouvé de curieux dans ses travaux, et comme les mines du bassin de la Côte et de la Divonne sont riches en végétaux fossiles, il avait là des exemplaires rares qui eussent fait le bonheur d'un géologue et d'un naturaliste.

« Hélas ! il s'en faut de tout. La terre que nous habitons n'a pas toujours été ce qu'elle est maintenant ; elle a passé par plusieurs états qui ont modifiés par ce qu'on nomme les révolutions du globe. Il y a un peu de siècles notre pays a été couvert de plantes qui ne croissent maintenant que dans les pays chauds : ainsi les fougères en arbres. Puis il est venu une révolution, et cette végétation a été remplacée par une autre tout à fait différente, laquelle à son tour a été remplacée par une nouvelle ; et ainsi suite toujours pendant des milliers, des millions d'années peut-être. C'est cette accumulation de plantes et d'arbres, qui en se décomposant et en se superposant à produit des couches de houille. Ne sois pas incrédule, je vais te montrer tout à l'heure dans ma collection quelques morceaux de charbon, et surtout une grande quantité de morceaux de pierre pris aux bancs que nous nommons le mur ou le toit, et qui portent tous les empreintes de ces plantes, qui se sont conservées là comme les plantes se conservent entre les feuilles de papier d'un herbier. La houille est donc formée, ainsi que je te le disais, par une accumulation de plantes et d'arbres, ce n'est donc que du bois décomposé et comprimé. Comment s'est formée cette accumulation, vas-tu me demander ? Cela, c'est plus difficile à expliquer, et je crois même que les savants ne sont pas encore arrivés à l'expliquer très-bien, puisqu'ils ne sont pas d'accord entre eux. Les uns croient que toutes ces plantes charriées par les eaux ont formé d'immenses radeaux sur les mers qui sont venus s'échouer çà et là poussés par les courants. D'autres disent que les bancs de charbon sont dus à l'accumulation paisible de végétaux qui, se succédant les uns aux autres, ont été enfouis au lieu même où ils avaient poussé. Et là-dessus, les savants ont fait des calculs qui donnent le vertige à l'esprit : ils ont trouvé qu'un hectare de bois en forêt étant coupé et étant étendu sur la terre ne donnait qu'une couche de bois ayant à peine huit millimètres d'épaisseur ; transformée en houille, cette couche de bois ne donnerait que 2 millimètres. Or il y a enfouies dans la terre des couches de houille qui ont 20 et 30 mètres d'épaisseur. Combien a-t-il fallu de temps pour que ces couches se forment ? Tu comprends bien, n'est-ce pas, qu'une fatale ne pousse pas en un jour ; il faut environ une centaine d'années pour se développer. Pour former une couche de houille de 30 mètres d'épaisseur, il faut donc une succession de 3,000 fatuits poussant à la même place, c'est-à-dire 300,000 ans. C'est déjà un chiffre bien étonnant, n'est-ce pas ? cependant il n'est pas exact, car les arbres ne se succèdent pas avec cette régularité, ils mettent plus de cent ans à pousser et à mourir, et quand une espèce remplace un autre il faut une série de transformations et de révolutions pour que cette couche de plantes décomposées soit en état d'en trouver une nouvelle. — Tu vois donc que 300,000 années ne sont rien et qu'il en faut sans doute plus encore. Combien ? Je n'en sais rien, et ce n'est pas à un homme comme moi de le chercher. Tout ce que j'ai voulu, c'était te donner une idée de ce qu'est le charbon de terre »

« L'été tout simplement des remblais qui descendent par les couloirs. Tout à coup un peloton de rats me passa entre les jambes en courant comme un escadron de cavalerie qui se sauve ; puis il me sembla entendre un frôlement étrange contre le sol et les parois de la galerie avec un clapotement d'eau. L'endroit où je m'étais arrêté étant parfaitement sec, ce bruit d'eau était inexplicable. »

« L'été tout simplement des remblais qui descendent par les couloirs. Tout à coup un peloton de rats me passa entre les jambes en courant comme un escadron de cavalerie qui se sauve ; puis il me sembla entendre un frôlement étrange contre le sol et les parois de la galerie avec un clapotement d'eau. L'endroit où je m'étais arrêté étant parfaitement sec, ce bruit d'eau était inexplicable. »

« L'été tout simplement des remblais qui descendent par les couloirs. Tout à coup un peloton de rats me passa entre les jambes en courant comme un escadron de cavalerie qui se sauve ; puis il me sembla entendre un frôlement étrange contre le sol et les parois de la galerie avec un clapotement d'eau. L'endroit où je m'étais arrêté étant parfaitement sec, ce bruit d'eau était inexplicable. »

« L'été tout simplement des remblais qui descendent par les couloirs. Tout à coup un peloton de rats me passa entre les jambes en courant comme un escadron de cavalerie qui se sauve ; puis il me sembla entendre un frôlement étrange contre le sol et les parois de la galerie avec un clapotement d'eau. L'endroit où je m'étais arrêté étant parfaitement sec, ce bruit d'eau était inexplicable. »